



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
<http://ageconsearch.umn.edu>
aesearch@umn.edu

Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Recours à la ruralité et crise

Bertrand Hervieu, Madame Danièle Léger

Citer ce document / Cite this document :

Hervieu Bertrand, Léger Danièle. Recours à la ruralité et crise. In: Économie rurale. N°140, 1980. pp. 16-20;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1980.2743>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1980_num_140_1_2743

Fichier pdf généré le 08/05/2018



Résumé

Le recours à la ruralité - expression plus juste que le retour à la terre - est un phénomène observable à plusieurs reprises dans l'histoire de la formation sociale française. Il se caractérise toujours par une indétermination qui renvoie à sa double face : une face utopique et une face " manipulée ", double face qui tient sans doute au fait même qu'il apparaît toujours en réponse à une crise.

Ainsi, le " domestic system " se déployant dans les campagnes de l'Ancien Régime répondait à une crise économique ; c'est pour une bonne part une crise sociale et politique quia été au principe de l'agrarisme. La crise économique et culturelle que nous traversons spécifie le néoruralisme actuel, mouvement qui se situe au croisement de deux phénomènes concomitants : la réorientation des stratégies étatiques sur l'espace rural et la crise spécifique d'une couche sociale qui vit de manière particulièrement intense l'ébranlement dû à la crise des valeurs attachées à la notion de "progrès".

Abstract

Resorting to rurality - a better expression than returning to land - is a phenomenon which can be observed again and again in the history of the French social formation. The process is always characterized by a lack of determination which sends us back to its twofold appearance : it presents an utopie side and a ' manipulated ' side, probably because of the very fact that it always appears as a response to crisis.

For instance, the ' domestic ' developed in the countryside during the Ancien Regime was a response to an economic crisis ; for a good part, it was a social political crisis which was at the source of agrarism. The cultural and economical crisis we are going through gives a specificity to the present neoruralism, a movement which is situated at the crossroads of two concommittant phenomena : the reorientation of state strategies towards rural space and the specific crisis of a social stratus who lives the shaking due to the disruption of values attached to the notion of ' progress ', in a quite intensive manner.



RECOURS A LA RURALITE ET CRISE

Danièle LEGER

CNRS, Groupe de
Sociologie des religions

Bertrand HERVIEU

CNRS, Groupe de
Sociologie rurale

Le recours à la ruralité - expression plus juste que le retour à la terre - est un phénomène observable à plusieurs reprises dans l'histoire de la formation sociale française. Il se caractérise toujours par une indétermination qui renvoie à sa double face : une face utopique et une face " manipulée ", double face qui tient sans doute au fait même qu'il apparaît toujours en réponse à une crise.

Ainsi, le " domestic system " se déployant dans les campagnes de l'Ancien Régime répondait à une crise économique ; c'est pour une bonne part une crise sociale et politique qui a été au principe de l'agrarisme. La crise économique et culturelle que nous traversons spécifie le néoruralisme actuel, mouvement qui se situe au croisement de deux phénomènes concomitants : la réorientation des stratégies étatiques sur l'espace rural et la crise spécifique d'une couche sociale qui vit de manière particulièrement intense l'ébranlement dû à la crise des valeurs attachées à la notion de " progrès ".

RESORTING TO RURALITY AND CRISIS

Resorting to rurality - a better expression than returning to land - is a phenomenon which can be observed again and again in the history of the French social formation. The process is always characterized by a lack of determination which sends us back to its twofold appearance : it presents an utopic side and a ' manipulated ' side, probably because of the very fact that it always appears as a response to crisis.

For instance, the ' domestic ' developed in the countryside during the Ancien Régime was a response to an economic crisis ; for a good part, it was a social political crisis which was at the source of agrarism. The cultural and economical crisis we are going through gives a specificity to the present neoruralism, a movement which is situated at the crossroads of two concommittant phenomena : the reorientation of etatic strategies towards rural space and the specific crisis of a social stratus who lives the shaking due to the disruption of values attached to the notion of ' progress ', in a quite intensive manner.

Le recours à la ruralité - expression plus juste que le retour à la terre pour désigner ce qui nous intéresse ici - est un phénomène observable à plusieurs reprises dans notre histoire. Au risque de projeter des catégories contemporaines sur des réalités auxquelles elles sont étrangères, nous avons cru utile de risquer quelques rappels historiques afin de mieux comprendre la spécificité des manifestations et des enjeux du recours à la ruralité aujourd'hui ; bref de cerner son éventuelle nouveauté.

INTERESSANTES CAMPAGNES

Dans l'Histoire Moderne un grand mouvement d'intérêt pour les campagnes se dessine au moment de la poussée économique du 16^e siècle et de la crise des corporations qui lui est liée (1). La première vague capitaliste - capitalisme commercial des 12^e et 13^e siècles - reposait essentiellement sur le commerce d'objets de luxe et avait besoin des villes pour s'épanouir : s'y établir était le seul moyen d'échapper au joug féodal ; une main-d'œuvre importante s'y rassemblait pour devenir " libre ". En revanche, la seconde poussée capitaliste - commerciale et financière - loin de s'appuyer sur les villes pour trouver son essor, s'en éloigna afin d'échapper aux réglementations corporatives devenues trop rigides. L'industrie paysanne - héritée directement de l'économie familiale fermée prémédiaïvale et correspondant à l'étroite imbrication des activités artisanales et agricoles chez les paysans - se perpétue massivement jusqu'au 18^e siècle. Le déclin des corporations l'a

en effet revitalisée tout en la transformant, c'est-à-dire en la soumettant au capital. Afin d'échapper aux réglementations corporatives urbaines et aux salaires élevés des artisans, les marchands commencèrent à commander des travailleurs à la campagne, produisant à domicile. Les marchands vendirent une matière première à des familles paysannes et s'arrogerent le monopole de l'achat et de la vente du produit fini. Ce fut l'instauration du " Domestic System " (2). Cette combinaison d'un grand nombre d'ouvriers parcellaires formant un travailleur collectif constitue le mécanisme spécifique de la période manufacturière qui dura environ depuis la moitié du 16^e siècle jusqu'au dernier tiers du 18^e siècle et qui se développa essentiellement dans les campagnes. Toutes les sociétés rurales participèrent alors de cette industrie.

Notons qu'en Angleterre c'est le phénomène inverse qui se produisit : l'Acte des Tisserands (1555) protégea les corporations urbaines et le mouvement des enclosures deux siècles plus tard finit de vider les campagnes.

" A la fin du 17^e siècle, la population française était encore presque exclusivement rurale ", remarque Ph. ARIES (3). Par contre, poursuit-il " à la fin du 18^e siècle, la proportion de la population urbaine passe d'environ le dixième, à plus de 20 % de la population totale, et se situe autour de cinq millions et demi. En un siècle elle a passé de moins de un million à plus de cinq millions ; quelle que soit l'approximation de ces données, on devine une progression considérable, inexplicable par le seul accroissement naturel et due à des prélevements déjà notables dans le peuple des campagnes " (4).

RAMBOUILLET ET VERSAILLES : DEUX BERGERIES, DEUX "RETOURS"

Le 18^e siècle marque donc la fin de cette époque où prédominaient les campagnes. Les bases de la concentration urbaine et industrielle sont jetées. C'est alors que les physiocrates proclament que toute richesse vient de la terre ; Mathieu de DOMBASLES propose un modèle capitaliste de la gestion des espaces agricoles. Ces propositions sont fort novatrices et annoncent la spécialisation à venir des espaces.

Louis XVI fait construire la bergerie de Rambouillet et y fait venir un troupeau de Mérinos avec l'accord de son parent le roi d'Espagne afin d'introduire en France, de façon calculée, des animaux à laine superfine (5).

Cette valorisation scientifique et capitaliste de la terre s'accompagne d'une célébration bucolique, dont le hameau de Marie-Antoinette à Versailles est le symbole. Les arts plastiques comme la littérature gardent les traces de cette irruption de la nature, de la terre et de la vie rurale dans les représentations du siècle des lumières.

Voltaire voit d'un œil positif le paysan aisné tandis qu'il se méfie de la "canaille", de la "populace"; et Montesquieu dans ses *Pensées Diverses* écrit "j'aime les paysans, ils ne sont pas assez savants pour raisonner de travers" (6).

Au moment où se clôt définitivement une longue époque de civilisation proprement rurale, la société française la célèbre en quelque sorte ; mais au moins autant au titre d'un projet social qu'au titre de ses nostalgies.

L'AGRARISSME : LA PRODUCTION DE LA PAYSANNERIE.

Le retour des aristocrates sur leurs terres au moment de la restauration et la reconquête politique par la mise en place du système des "notables" est la préfiguration de l'œuvre de la 3^e République : la production politique de la paysannerie.

La concentration industrielle a progressivement privé les campagnes des activités artisanales et industrielles qu'elles connaissaient largement jusqu'alors. Ce processus va encore se renforcer tout au long de la 3^e République pour des raisons économiques mais aussi politiques.

Les forces conservatrices de droite comme de gauche vont chercher à s'allier la paysannerie et vont, pour ce faire, l'enfermer dans les remparts de l'agrarisme afin d'éviter toute contamination entre celle-ci et le prolétariat industriel. La division de l'espace et la division du travail vont se renforcer mutuellement (7).

La révolution de 1848 et surtout la Commune ont révélé la classe ouvrière comme force sociale. Pour y faire un contrepoint, pour stopper la montée des "classes dangereuses", la bourgeoisie va en quelque sorte "créer" la paysannerie. Ce "recours" à la paysannerie va passer par des mesures économiques et politiques aussi nombreuses que cohérentes et par un discours paysan d'une abondance extraordinaire en vue de résoudre deux crises : une crise de légitimité du régime d'abord, une crise des relations internationales.

En 1881, Gambetta crée le Ministère de l'Agriculture jusque là confondu avec le Ministère du Commerce. Il lui donne l'organisation d'un ministère des campagnes compétent dans tous les domaines (Intérieur, Voirie, Education...). Il le veut digne de "cette industrie nationale par excellence, qui fait le fond de la fortune, de la réserve de la France, sa supériorité toujours vivante et revivante à travers toutes les douloureuses péripeties de l'histoire" (8). Jules MELINE, appelé au Ministère de l'Agriculture par Jules FERRY en 1883, le reprit entre 1896 et 1898 alors qu'il dirigeait son propre cabinet (9).

Dans sa politique de maintien à la terre des populations rurales, politique destinée à maintenir à tout prix l'ordre social dominant et à contenir la montée du mouvement ouvrier, la bourgeoisie trouve dans l'église catholique l'appui le plus sûr. Le paysanisme, si l'on peut nommer ainsi la face idéologique de l'agrarisme, conquiert sans difficulté sa consécration religieuse. L'intérêt de l'église catholique -menacée elle aussi- n'était-il pas dans le maintien en l'état des fondements et des structures de la société d'alors ?

Ceci n'était pas seulement le fait des forces réactionnaires ou conservatrices mais également celui de courants plus modernistes, telle la Jeunesse Agricole Catholique (JAC). Au moment de sa fondation et jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, la JAC s'était fixé pour but de rechristianiser les campagnes. La rechristianisation poursuivie était liée au maintien à la terre.

Au congrès du mouvement, en 1931, un militant déclare qu'il faut absolument contenir l'exode rural car « souvent, en même temps que perdus pour la terre, les déserteurs sont aussi perdus pour Dieu ». Le cadre rural était considéré comme le lieu privilégié de la vie chrétienne.

Dans cette ligne se trouvent célébrées les valeurs paysannes, notamment l'harmonie de l'homme avec la nature. La communauté villageoise est valorisée : «les villages ont été en France le berceau d'étonnantes destinées surnaturelles» écrivait le P.N. DROGAT. L'école laïque et républicaine a contribué également à associer la France à la terre, la «Famille» à la famille paysanne, la vie collective à la vie villageoise... L'idéologie des manuels scolaires et principalement des manuels de lecture en usage sous la III^e République, est nourrie de représentations ruralistes (10).

La lutte à l'échelle villageoise, des Rouges et des Blancs, des radicaux et des cléricaux, a longtemps masqué l'homogénéité des politiques agricoles et rurales préconisées, il y a en effet une convergence évidente de la pensée Jacobine et radicale et de la pensée conservatrice quant au rôle à assigner à la paysannerie dans la société (11).

«Les lamentations sur l'abandon de la terre» n'ont pas cessé sous la 3^e République alors qu'on aperçoit une tendance à l'arrêt ou à la stabilisation du mouvement dans certaines régions. Bien plus, la crise de 1929, «au lieu d'exciter l'exode rural a, au contraire, déterminé un retour à la terre. Dans dix-sept départements la population rurale a augmenté entre les deux recensements de 1934 et 1936» (12).

La population rurale est devenue une population paysanne, vivant d'une agriculture transformée dans ses structures et ses techniques. Une classe paysanne, formée sur les acquis de 1789, s'installe. «le départ désormais définitif et sans esprit de retour des éléments les plus mobiles a laissé à la terre les plus enracinés par l'habitude et surtout par le bien, par l'accès à une propriété toujours plus exigeante et plus accaparante... En diminuant quantitativement, en se simplifiant socialement, le monde rural s'est contracté et s'est fixé. Il est devenu l'élément stabilisateur de la Nation» (13).

Les campagnes françaises se sont ainsi constituées en un ghetto paysan qui trouvera son expression politique achevée dans la corporation paysanne et le régime de Vichy (14). «Il faut que le paysan soit honoré car il constitue avec le soldat les garanties essentielles de l'existence et de la sauvegarde du pays», déclare le Maréchal PETAIN, exprimant ainsi le fondement de l'idéologie agrarienne.

RUPTURES, CONTINUITES ET INDETERMINATIONS.

Des courants de pensée et des expériences vont se démarquer de Vichy tout en continuant à voir dans la ruralité le moyen de relever le défi constitué par ce qui sera nommé la crise de la civilisation occidentale.

Nous pensons, sans pouvoir détailler davantage, à Joseph DELTEIL, Gustave THIBON, Lanza del VASTO, Marcel LEGAULT, aux débats au sein de l'école des cadres d'Uriage et d'Economie et Humanisme, aux premières communautés telles celle du Rottoir. Plus tard le mouvement «Font vive» en Cévennes et le courant «Alpes de Lumière» seront les lieux d'élaboration d'une politique de revalorisation des «zones délaissées».

L'importance de ce «recours» dans l'histoire de France ne doit pas faire oublier le développement de ces thèmes ailleurs.

Le romantisme allemand du 19^e siècle, «idéologie des couches et classes moyennes atteintes dans leur mode de vie et leurs intérêts par le développement du capitalisme», avait pour base sociale une petite bourgeoisie traditionnelle «où se recrutaient les principaux porte-parole littéraires, philosophiques et politiques». Il associait l'opposition intellectuelle à la philosophie des lumières, au rationalisme et au droit positif, et le rejet affectif, éthique et esthétique du capitalisme abstrait, matérialiste, destructeur des formes de sociabilité traditionnelle fondées sur la responsabilité mutuelle et personnalisées au sein d'une communauté (15).

L'indétermination des mouvements de «recours» renvoie aux deux faces qu'ils présentent : la face utopique et la face manipulée (16), double face qui tient sans doute au fait même qu'ils apparaissent toujours en réponse à une crise. Ainsi le «domestic system» se déployant dans les campagnes de l'Ancien Régime répondait à une crise économique ; c'est pour une bonne part une crise sociale et politique qui a été au principe de l'agrarisme. La crise économique et culturelle que nous traversons spécifie le néoruralisme actuel, mouvement qui se situe au croisement de deux phénomènes concomitants : la réorientation des stratégies étatiques sur l'espace rural et la crise spécifique d'une couche sociale qui vit de manière particulièrement intense l'ébranlement dû à la crise des valeurs attachées à la notion de «progrès» (17).

LE NEORURALISME : REPONSE A LA CRISE ET/OU REPONSE A UNE CRISE : CELLE DE LA PETITE BOURGEOISIE NOUVELLE.

Parler de «retour à la terre» ou de «retour à l'agriculture», s'agissant de ceux qu'on appelle aujourd'hui les «néoruraux» est une figure de style, puisqu'il s'agit d'une population citadine, sans passé rural proche (18). Nous utilisons ce terme parce qu'il est le plus généralement employé par les intéressés eux-mêmes et parce que l'opération qu'il désigne (revenir à un état antérieur) nous paraît faire partie de l'utopie néo-rurale elle-même (19). Le départ à la campagne se veut non seulement changement de vie mais restitution, revalorisation et restauration d'un mode de vie rural traditionnel, accordé aux rythmes de la nature, mode de vie détruit ou au moins marginalisé par la dominance du système urbano-industriel et du type de rationalité technico-scientifique qui lui correspond (20).

Le thème de la nature et du retour à la vie naturelle n'a pas été d'emblée le thème central des utopies du «retour», sauf exception. Il l'est devenu, à partir des années 74-75, au fur et à mesure que se déployait dans le champs social, une «conscience écologique» elle-même en rapport direct avec les développements de la crise économique et énergétique. C'est seulement dans la dernière phase de ce mouvement d'immigration utopique qu'on voit s'affirmer l'idée d'une soumission nécessaire à la «nature», aux «lois naturelles», aux «rythmes fondamentaux de la vie biologique», afin de conjurer les menaces que fait peser sur l'humanité la poursuite d'un type de croissance impliquant la destruction massive des équilibres naturels (21). Ces représentations quasi apocalyptiques de l'avenir diffusent d'ailleurs aujourd'hui bien au-delà des seuls individus et groupes qui réalisent un «retour» effectif.

Mais la particularité des néoruraux et des communautés actuelles est de chercher à restituer, dans les limites d'une expérimentation restreinte, un rapport différent à l'espace (et à l'économique), au temps (et au politique), au corps (et au symbolique), en renouant avec l'ordre supposé des sociétés rurales traditionnelles. La redécouverte d'un âge d'or précapitaliste - voire médiéval - est au centre des récentes tentatives pour trouver une solution à l'échec patent des entreprises de l'humanité visant à soumettre la nature. On postule, notamment, que la dépendance, à la fois forcée et acceptée, de l'homme à l'égard de la nature, fondait une sociabilité naturelle où tous les individus, liés entre eux par des rapports personnalisés et stables, par des droits et des devoirs précis, avaient pris une place définie (22). Cette invocation des «sociétés sans incertitude» du passé est le revers de la conviction, affirmée par les intéressés, selon laquelle la société industrielle est entrée dans la fin de l'histoire, l'appel à l'ordre des sociétés rurales traditionnelles servant à combler le vide - dans l'ordre des significations sociales et morales - créé par cette absence supposée d'avenir. Dans cette perspective, le recours à la ruralité - en tant qu'il concentre une double tendance à l'archaïsation (invocation des sociétés rurales du passé) et à l'eschatologisation (invocation - au-delà de la crise et de la catastrophe prévisible qu'elle prépare - d'un «autre modèle de développement») des modes de pensée aujourd'hui - apparaît d'abord comme une réponse idéologique à la crise. Réponse essentiellement ambiguë - on a pu le montrer - puisque l'anticapitalisme et l'anti-industrialisme que génère l'incertitude vécue des néoruraux face à la crise les conduit aussi bien, selon les phases de la conjoncture, à l'anticipation communautaire d'un au-delà du capitalisme qu'à la restauration des pratiques traditionnelles de la vie rurale, et au refus radical du monde qu'à la recherche de l'intégration locale (23).

Or la forme contradictoire de cette réponse ne peut être éclaircie qu'à la condition de la mettre en rapport avec la

situation sociale spécifique de ceux qui la formulent et qui sont - dans leur très grande majorité - des éléments de ces couches sociales intermédiaires, dites souvent petite bourgeoisie nouvelle : enseignants, animateurs, éducateurs, travailleurs sociaux, membres des professions paramédicales, jeunes architectes employés par des bureaux d'étude, etc. qui ont renoncé aux métiers et aux fonctions sociales pour lesquels ils ont été formés, pour se faire éleveurs de chèvres et de moutons, maraîchers ou apiculteurs... (24). Plus qu'une réponse idéologique à la crise en général, l'utopie néo-rurale est d'abord le miroir de la condition vécue d'une couche sociale placée en porte à faux dans les rapports sociaux.

Au niveau le plus apparent, cette situation en porte-à-faux est le fait du décalage (fortement aggravé par la crise économique) entre les aspirations sociales liées à la possession d'un certain nombre de titres scolaires et universitaires et les conditions réelles d'insertion professionnelle et sociale ouverte à leurs détenteurs - la contradiction entre le projet personnel (la "vocation" éducative, soignante) et les conditions de la réalisation dans l'exercice d'une profession, hante toutes les professions adonnées à la distribution de biens et services symboliques auxquelles on accède après une formation qui magnifie l'initiative, la créativité, la polyvalence, la responsabilité des "animateurs" et dont les conditions d'exercice sont caractérisées par la parcellisation des tâches, l'ultraspécialisation des interventions et l'absence d'autonomie de ceux qui les mettent en œuvre (25).

«L'humeur anti-institutionnelle» (26) qui en résulte s'exprime sous la double forme d'un mal d'être généralisé - être «mal inséré» - et d'une représentation manichéenne opposant une «société globale» mauvaise, hostile et dangereuse, à la «communauté», bonne, transparente, lien des relations personnalisées, à «échelle humaine» (27). L'oscillation entre l'expression purement subjective de ses «difficultés personnelles» ("j'étais mal dans ma peau") et l'évocation des rapports sociaux en termes d'affrontement global du Bien et du Mal est une constante du discours que tiennent les néoruraux pour justifier leur recours à la vie agricole, à la terre, à la nature et au travail manuel. Sous sa forme la plus extrême, l'opposition entre la campagne magnifiée et la ville honnie nourrit la vision (propre à certains courants écologiques catastrophistes) d'une victoire future - après des tribulations - du Bien (le monde rural) sur le Mal (l'industrie et la civilisation urbaine). Sous sa forme la plus courante, on se contente d'opposer au modèle artificiel de la vie urbaine et du travail salarié, qui n'offre que de pseudo-satisfactions aliénantes, «l'autonomie», «l'indépendance», la sanction immédiate de l'effort propre au mode de vie et au travail agricole - on en appelle - contre l'incertitude quant à la définition de son rôle social et quant à l'avenir qui caractérise ces professions d'intermédiaires culturels - à «l'enracinement paysan», à ce qu'il suppose de savoirs accumulés qui commandent la maîtrise du présent et la prise sur l'avenir - à travers l'alternance constamment répétée des saisons.

Au centre de la disposition utopique de la petite bourgeoisie nouvelle, et au principe de l'utopie néo-rurale il y a une invocation de la cohérence, expression renversée de la situation en porte-à-faux des intéressés, au plan social et culturel. Cette situation produit deux séries d'effet : d'une part, une crise d'identité qui débouche sur l'anticipation utopique d'une société où chacun aurait sa place et où il y aurait une place pour chacun, et dont les sociétés rurales

du passé transfigurées par l'imaginaire constituent la référence ; d'autre part, une capacité de totalisation et de rationalisation idéologiques des représentations de l'avenir de la société industrielle qu'autorise leur formation intellectuelle et leur position sociale en marge des rapports directs de production.

En partant s'installer à la campagne, les néo-ruraux issus de la petite bourgeoisie nouvelle entendent mettre en cause concrètement l'incohérence d'un système social dont l'irrationalité naît de la mise en œuvre aveugle et systématique d'une logique productiviste qui est au fondement même de sa prétention à la rationalité. Ils accusent les contradictions du développement capitaliste, soulignent l'écart entre les objectifs formellement assignés à ce développement (le "bien-être", le "progrès", la "paix", etc.), et les déséquilibres dont ce développement se paye à l'échelle mondiale et à l'échelle nationale (et notamment la désertification des campagnes). Le développement n'est pas un vrai développement, le progrès n'est pas un progrès authentique. Face à ce qu'ils vivent comme une civilisation du faux semblant, les néo-ruraux font valoir leur aptitude à proposer au système les voies de sa propre réorientation vers une plus grande cohérence (vers une nouvelle cohérence), par le biais de microréalisations anticipatrices, et en prenant pour référence de cette cohérence un passé révolu, mais encore régi par des valeurs qualitatives dont l'éducation qu'ils ont reçue les a nourris.

Cet appel à l'authenticité et à la cohérence du système contre lui-même prend de moins en moins souvent la forme d'une mise en question politique du capitalisme en tant que tel : 10 ans après 1968, il s'agit surtout d'un jugement d'ordre éthique porté sur certaines de ses pratiques, voire même toutes ses manifestations.

Sous sa forme moyenne, ce jugement éthique commande généralement des prises de position réformistes au plan économique et social. Dans ses formes radicales, il vaut réfutation d'un système considéré comme irrécupérable et implique le choix pratique de faire naître, en marge de cette société "perdue" des alternatives

sociales expérimentales, qui témoignent dès maintenant d'un autre ordre de valeurs possible (28). Il y a des parentés évidentes à cet égard entre la position des néo-ruraux les plus radicaux et celles des sectaires "restitutionnistes" des siècles passés qui voulaient faire naître, en marge de la Babylone pervertie, une nouvelle église authentique, fidèle à l'inspiration de son fondateur.

En tout état de cause, qu'il s'inspire d'une philosophie réformiste ou radicale, cet appel à la cohérence du système est à la fois critique et témoignage (fût-ce sous la forme, purement négative, du refus de tout compromis).

Cette ambiguïté structurelle - critique/témoignage, refus/innovation - répondant la situation sociale contradictoire des intéressés, oscillant entre la marginalité volontaire contestataire et la requête d'être "entendus" et "insérés" dans la société, n'explique-t-elle pas la vulnérabilité des projets alternatifs des néo-ruraux aux tentatives étatiques pour trouver les voies d'une croissance plus "gratifiante" (29) et plus "sobre" (30) ? Les néo-ruraux sont-ils la relève imaginative de la technocratie, les expérimentateurs (parmi d'autres) de la "société duale" ?

L'étude que nous avons menée sur les phénomènes d'immigration utopique nous a conduit à mettre en évidence pourquoi, en raison des contradictions de la société locale, et du fait des réorientations de la politique étatique sur l'espace qui favorise aujourd'hui la constitution de "réserves peuplées d'espace et d'air pur", les néo-ruraux, ou au moins une partie d'entre eux, sont bien placés pour jouer ce rôle de "gardiens de la nature", dévolu aux populations des régions désertifiées et difficilement assumé par les paysans de souche. Nous ne reviendrons pas ici sur ce problème de la "récupération" de l'utopie : ce que nous voulons souligner ce sont les médiations sociales - en l'occurrence la crise spécifique d'une couche sociale particulière, en porte-à-faux dans les rapports sociaux - par lesquelles le néo-ruralisme en tant qu'expression idéologique de l'incertitude du système social sur lui-même, peut aujourd'hui se constituer et agir comme réponse - ambiguë - à une crise qui atteint à la fois l'économie et le système de légitimation sur lequel repose ce système social.

NOTES

1. PHILIP A. Histoire des Faits Economiques et Sociaux, Paris, Aubier Montaigne, 1963 (*Histoire du travail et de la vie économique*).
RIOUX J.P., La Révolution Industrielle (1780-1880). Paris, Seuil 1971. (Points).

BAIROCH P., Révolution Industrielle et sous-Développement, Paris, SEDES, 1963.

2. RIOUX J.P., op. cit.

3. ARIES Ph., Histoire des Populations Françaises et de leurs attitudes devant la vie depuis le 18^e siècle. Paris, Seuil, 1971, 412 p (Points), 1^{re} édition 1948, p. 275.

4. Ibid.

5. REGAUDIER R. MONTMEAS L., Reproduction des Mérinos de Rambouillet. Ethozootechnie, n° 22, p. 9-16.

6. Cité par TAVERNIER Y., Sociologie Politique du Monde Rural et Politique Agricole. FNSP, Service de Polycopié, 1973-1974, Fasc. II, p. 138.

"Ce n'est pas un hasard si le goût des bergeries se développe au 18^e siècle, à un moment où la France est en pleine mutation sociale et économique, dans une période où les tensions politiques s'exacerbent, où encore le mode de vie devient plus raffiné, policé, mais plus corrompu que jamais", analysent Bruno HONGRE et Paul LIDSKY dans "Le paysan dans la littérature française : réalité ou mythes", Centre International d'Etudes Pédagogiques, à l'intention des filiales de Sèvres à l'étranger, mai-juin 1970.

7. GERVAIS M., SERVOLIN C., WEIL J., Une France sans paysans. Paris, Seuil, 1965, 127 p. (Coll. Sociétés).

8. GAMBETTA, 8 décembre 1881 - Discours et Plaidoyers politiques. p. 58. Cité par Pierre BARRAL, Les Agrariens Français de Méline à Pisani. Paris, A. Colin, 1968, 386 p. (Cahiers de la FNSP).

9. Méline écrivait en 1905 dans son ouvrage intitulé. L'exode rural et la surproduction industrielle : "La situation économique actuelle est le renversement de celle d'il y a 30 ans. A ce moment-là, l'industrie montait et l'agriculture descendait. Aujourd'hui, c'est le contraire... Si florissantes que soient ces deux industries, (l'électricité et l'automobile), ce serait une grande illusion de croire qu'elles vont continuer leur marche ascendante. La clientèle des automobiles est servie pour quelques années et il est évident que la période de grande fabrication ne tardera pas à être close... Avant peu, sous l'impulsion de la nécessité, nous verrons l'exode urbain succéder à l'exode rural" (cité par Yves TAVERNIER).

10. MUEL Francine, Les instituteurs, les paysans et l'ordre républicain. Actes de la Recherche en Sciences Sociales, n° 17-18, nov. 1977. La production littéraire de genre

rustique correspondant à ce projet social, peu ou prou, est particulièrement importante : plus de cinq cents titres recensés par Janine MOSSUZ et Eric LANDOWSKI pour la première moitié du XX^e siècle.
cf. Eric LANDOWSKI et Janine MOSSUZ, *Le mythe paysan entre les deux guerres. Les Agrariens de Droite*, Ronéo, 55 p.

TAVERNIER Y., L'idéologie Paysanne : le paysan dans la littérature française. Cours IEP 1973-1974, fascicule II.

PONTON Rémy, Les images de la paysannerie dans le roman rural à la fin du 19^e siècle. Actes de la Recherche en Sciences Sociales, n° 17-18, nov. 1977.

VERNOIS Paul, Le roman rustique de George Sand à Ramuz, ses tendances et son évolution (1860-1925). Paris, Nizet, 1962.

Pour la période récente :

LAGRAVE Rose-Marie, Le Village Romanesque, EHESS, Centre de Sociologie Rurale, 1979, ronéo. (Publié aux éditions Actes Sud - Le Paradou, 1980).

Sur la peinture on se reportera à CHAMBOREDON J.C., Peinture des rapports sociaux et invention de l'éternel paysan : les deux manières de Jean-François MILLET. Actes de la Recherche en Sciences Sociales, n° 17-18, nov. 1977.

11. EIZNER Nicole, L'idéologie Paysanne, in L'Univers Politique des Paysans dans la France Contemporaine. Paris, Colin, 1972, 650 p. (Cahiers de la FNSP).

12. ARIES Ph. op. cit., p. 296.

13. Ibid.

14. SALLERON L., Un régime corporatif pour l'agriculture. Paris, Dunod, 1943 (1^{re} éd. 1937).

Cf. COMBY L., Le retour à la terre, in l'Histoire des paysans français. Les Cahiers de l'Histoire, n° 102, mai-juin 1974.

BOUSSARD Isabel, Vichy et la Corporation paysanne. Presses de la FNSP, 1980.

15. LOWY Michael, Pour une sociologie des intellectuels révolutionnaires. Paris, P.U.F., 1976, pp. 26-27. C'est cette petite bourgeoisie traditionnelle qui a pris en charge et animé un mouvement de défense des "formes concrètes, qualitatives, intuitives de pensée et de vie, des rapports humains personnels et concrets restés vivants dans des couches précapitalistes (paysannerie, petite bourgeoisie, noblesse), de réhabilitation et de restauration des vieilles traditions, styles de vie et comportements niés par le capitalisme abstrait" (LOWY M., ibid.).

16. Parmi les expressions utopiques citées : Ivan KREMMIOV (TCHAYANOV). <i>Voyage de mon frère Alexis au pays de l'Utopie paysanne</i> , Lausanne. L'Age d'Homme 1976. Traduction de M. NIQUEUX (1 ^e éd. Moscou 1920), auquel fait écho	
MENDRAS Henri, <i>Voyage au pays de l'Utopie Rustique</i> . Actes-Sud, 1979 (Collection Espace-Temps).	
Sur le chapitre de la manipulation cf notamment les travaux de CHASSAGNE M.E., <i>Les Mamelles de la France, Agriculture et Territoire</i> , Paris, Galilée, 1979. Et EIZNER N., HERVIEU B., <i>Anciens Paysans - Nouveaux Ouvriers</i> . Paris, L'Harmattan, 1979.	
17. Autrement, "Avec nos sabots"..., n° 14, 1978.	
18. Nous laissons de côté le problème de l'installation de fils d'agriculteurs dont une partie revient sur l'exploitation familiale ou sur une autre exploitation après un temps passé en ville (études, apprentissage, premier travail).	
19. Définition de l'utopie que nous empruntons à Jean SEGUY. Une sociologie des sociétés imaginées : monarchisme et utopie, Annales ESC, mars-avril 1971, p. 328-354. "Un appel au passé, reconstitué souvent en un âge d'or magnifié, contre un présent qu'on rejette, en vue d'un avenir radicalement autre".	
20. Marginalisation économique qui induit inséparablement un processus de marginalisation culturelle puisqu'elle implique le refoulement des normes et des valeurs qui correspondent à ce mode de vie traditionnel.	
21. Les communautés néorurales de type libertaire qui se sont multipliées dans les années 1968-1972 recherchaient moins la vie à la campagne que le départ au désert, escomptant du repli dans une montagne videe de ses habitants une mise en situation favorable à la réalisation (ou au moins à la microréalisation) d'une société radicalement autre.	
22. L'invocation du Moyen Age n'est pas le seul fait des communautés les plus repliées sur elles-mêmes, les plus nettement à la recherche d'un "temps perdu". C'est une référence d'ailleurs assez floue qui court dans un certain nombre de courant du mouvement écologique où l'on tente d'intégrer l'analyse des "rythmes lents" de l'histoire (transformations écologiques, transformations des mentalités, etc.) à la démarche militante. Cf. par exemple, les déclarations de Brice LALONDE (animateur des Amis de la Terre) à la gueule ouverte 253, 21 mai 1979 suggérant de constituer un mouvement "néocistercien" pour diffuser ce qui relève d'une "nouvelle culture". Faut-il rappeler que la réforme cistercienne, à l'origine mouvement de résistance spirituellement fondé à l'expansion économique de l'Europe du 13 ^e et aux conséquences culturelles et rurales de ce développement, joua de fait, un rôle capital dans le décollage agricole de l'Europe... (Voir DUBY G., Saint-Bernard. L'Art Cistercien. Paris, Flammarion, 1979).	
23. Voir notre étude : LEGER D., HERVIEU B., <i>Le Retour à la Nature. Au fond de la forêt... l'Etat</i> . Paris, Seuil, 1979.	
24. Sur la population de près de 250 personnes (dont plus de 100 pour les seules Cévennes) sur laquelle nous avons enquêté directement, nous avons dénombré - du point de vue de leur origine professionnelle :	
Ouvriers	19
Chauffeurs routiers	
CLASSES POPULAIRES	19
Artisans, petits commerçants	11
Employés, cadres moyens	5
Techniciens	12
Instituteurs et	
Maîtres auxiliaires	42
Animateurs, éducateurs, travailleurs	40
Sociaux, professions paramédicales	
CLASSES MOYENNES	110
Patrons du commerce et de l'industrie	1
Cadres, Ingénieurs	12
Professions libérales	11
(dont : 9 archivistes et 2 médecins, travaillant en bureau d'études ou en hôpital)	
Professeurs, professions artistiques	13
CLASSES SUPERIEURES	37
Etudiants (partis en cours ou à la fin de leurs études)	42
Jeunes (enseignement secondaire	38
ou apprentissage interrompu ou terminés sans entrée à la vie active).	
TOTAL	246
Ces proportions sont confirmées par d'autres études sur les néo-ruraux et les "marginaux".	
Cf NAUGER Gérard, FOSSE Claude, <i>La Vie Buissonnière. Marginalité petite bourgeoisie et marginalité populaire</i> . Maspéro, 1977.	
Haut Comité de l'Environnement, Ministère de la Culture et de l'Environnement, Comité Scientifique "Espace et Cadre de Vie", <i>L'Installation d'Urbains en milieu rural et ses effets. Recherche collective présentée par A. NICOUUD, CRESAL. St-Etienne, ronéo, juillet 1978 (convention n° 77146).</i>	
25. Nous avons développé cette analyse dans LEGER D., <i>Les utopies du retour</i> . Actes de la Recherche en Sciences Sociales, n° 29, septembre 1979.	
26. BOURDIEU P., <i>Classement, déclassement, reclassement</i> . Actes de la Recherche en Sciences Sociales, n° 24, nov. 1978, p. 11.	
27. Ces représentations de la communauté traditionnelle opposées à la société urbaine, gigantesque, anonyme, dépourvue de solidarité réelles soutiennent la mythologie du village d'autrefois qui a relayé, chez les néo-ruraux, à partir des années 1972-73 celle de la grande famille communautaire issue de Mai 1968.	
28. Il est évident qu'on traite ici de l'utopie rêvée et parlée, dont on sait la distance éventuelle avec l'utopie pratiquée, modifiée par les compromis imposés par les réalités concrètes de la survie économique, de la cohabitation quotidienne et du voisinage.	
29. Valéry GISCARD D'ESTAING. Discours pour le 20 ^e anniversaire de la création du Conseil Economique et Social, le 18 octobre 1976.	
30. Valéry GISCARD D'ESTAING. Entretien télévisé du 19 juin 1979.	